

Épuration à l'Institut Jean-Paul II

Author : Vini Ganimara

Categories : [Curie](#), [En Une](#), [Osservatore Vaticano](#)

Date : 15 octobre 2016



La mise à l'écart brutale de Mgr Livio Melina, une des personnalités importantes de la Curie wojtylo-ratzinguérienne est symptomatique du climat romain de l'après *Amoris lætitia*.

Livio Melina dirigeait un des lieux majeurs de feu la politique de « restauration », l'Institut Pontifical Jean-Paul II d'études sur le Mariage et la Famille. Cet organisme avait été fondé en 1981, dans le cadre de l'Université pontificale du Latran à Rome, comme une sorte d'Institut *Humanæ vitæ*. Son premier président avait été Carlo Caffarra, depuis archevêque de Ferrare puis de Bologne et cardinal. En 2002, lui avait succédé Angelo Scola, depuis archevêque de Venise puis de Milan et cardinal.

En face, le Conseil pour la Famille, dirigé depuis 2012 (une des désastreuses nominations de Benoît XVI) par Mgr Vincenzo Paglia, aumônier de San Egidio, plus tard postulateur de la cause de Mgr Romero. Avec le cardinal Lorenzo Baldisseri, Mgr Bruno Forte, Mgr *Semeraro*, et quelques autres, Vincenzo Paglia a été l'un des organisateurs du torpillage de la morale catholique auquel on vient d'assister. Du coup, Melina est devenu l'homme à éliminer.

Livio Melina, grand ami de Caffarra et jadis de Scola, de très solide ligne morale, dirigeait donc cet Institut dont les étudiants, à l'origine, se recrutaient majoritairement dans les rangs de l'Opus Dei et de Communion et Libération. Aujourd'hui encore, ils sont tous de jeunes clercs classiques, bien formés à la théologie morale.

Amoris lætitia a cependant introduit la zizanie dans le monde qui entoure l'Institut. À l'étonnement général, le philosophe Rocco Buttiglione, professeur émérite, est devenu pro *Amoris lætitia*, ce qui a provoqué un débat public avec son confrère Joseph Seifert, le critiquant, pour faire bref, sur le thème : jusqu'ici, en 2000 ans de christianisme, jamais la fornication et l'adultère n'avaient été qualifiés de conformes dans certains cas à la volonté de Dieu.

Mais il était impossible que Paglia, l'anti-Melina puisse recevoir la barrette cardinalice. Mis en examen en 2015 pour association de malfaiteurs, entrave à une enquête, fraude contre la ville de Narni, ville d'Ombrie dont il a été l'évêque, exercice abusif du crédit, Mgr Paglia était accusé d'avoir utilisé indûment les fonds de son diocèse, déjà largement endetté (plus de vingt millions d'€). Par ailleurs, le personnage était trop manifestement peu sérieux pour figurer parmi une promotion cardinalice, même de nos jours. Du coup, au creux de l'été, le 15 août, le pape François l'a placé sur deux fauteuils dorés, celui de président de l'Académie Pontificale pour la Vie, et celui, créé pour lui sur mesure, de grand chancelier de l'Institut Jean-Paul II, d'où il pourra servir efficacement la cause de la morale *amorislætitienn*e. Et le même jour, Mgr Melina, 64 ans, était remplacé à la tête de l'Institut Jean-Paul-II par Mgr Pierangelo Sequeri, 72 ans, qui n'a pas de compétences particulières en théologie morale, mais qui est, en revanche, un musicologue et un musicien de grande réputation.

Le 27 octobre aura lieu le début officiel de l'année académique à l'Institut Jean-Paul II. Mgr Melina avait demandé au cardinal Sarah de présider cette ouverture. Comme on s'en doute, le cardinal a été prestement décommandé : c'est le pape en personne qui ouvrira l'année nouvelle de l'Institut reformaté.

Il règne décidément un étrange climat dans les Palais et les Auberges pontificales. Les méthodes de gouvernement, disent les "opposants", sont celles transplantées de Buenos Aires : court-circuitage systématique des canaux hiérarchiques, disgrâces et promotions surprenantes. Anecdotique, mais symptomatique, est le fait que des fonctionnaires ecclésiastiques de Curie reçoivent au petit matin un coup de téléphone du pape leur demandant tout à trac : « Pourquoi dis-tu du mal de moi ? » Et le clerc de sentir tout son avenir se dérober sous ses pieds. « C'est une ambiance morale de Corée du Nord, s'exclame un prélat » ! Sauf tout de même que l'"opposition" s'exprime beaucoup, malgré le mouchardage. Et même de plus en plus fort. Cette grogne qui monte est d'ailleurs l'une des explications du raidissement de François et de cette promotion progressiste monocouleur de nouveaux cardinaux, qui a tétanisé, dit-on, jusqu'au secrétaire d'État.